

---

Alexandre Popovic

## **Andrée Feillard, *L'Islam en Asie, du Caucase à la Chine***

Paris, La Documentation Française, 2001, 248 p.  
(Préface de Marc Gaborieau) (bibliogr., annexes,  
cartes, glossaire) (coll. « Les Études de la  
Documentation Française »)

---

### **Avertissement**

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

### Référence électronique

Alexandre Popovic, « Andrée Feillard, *L'Islam en Asie, du Caucase à la Chine* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 120 | octobre - décembre 2002, document 120.13, mis en ligne le 16 novembre 2005. URL : <http://assr.revues.org/585>  
DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales

<http://assr.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://assr.revues.org/585>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

messianique de l'histoire, comme avenir possible de l'humanité. Enfin, tandis que Buber distingue, dans son célèbre essai *Deux formes de croyance*, la *emuna* juive de la *pistis* grecque et chrétienne dont se réclame Paul, Taubes est persuadé que la théologie paulinienne correspond à la logique du messianisme juif.

Non moins frappants sont les désaccords avec Gershom Scholem, étudiés par T.M. : tandis que l'historien de la mystique juive oppose le messianisme « public » de la tradition juive à celui, « interiorisé », du christianisme, Taubes propose un modèle à trois étapes de tout mouvement messianique : quand la prophétie échoue, surgit l'apocalyptique ; et quand celle-ci ne s'accomplit pas non plus, ne reste que le chemin de l'intériorisation et de la gnose. Les deux s'intéressent aux dissidents du judaïsme, mais pour Scholem il s'agit de figures « internes » du monde juif comme Sabbatai Zevi, tandis que Taubes s'intéresse à ceux qui ont transgressé les frontières du judaïsme, comme les fondateurs d'une nouvelle religion Paul et Marcion, ou les sécularisateurs du messianisme, de Spinoza au « marxiste mystique » de Ernst Bloch. En dernière analyse, ils se distinguent et s'opposent dans la mesure où G. Scholem est avant tout un historien, un dissident de la *Wissenschaft des Judentums*, tandis que J. Taubes tente de pratiquer la philosophie de l'histoire dans une optique eschatologique.

Le volume est complété par une bibliographie intégrale des écrits de Taubes, mais il est à regretter l'absence d'une biographie, même sommaire, du personnage. En tout cas, ce livre est, dans sa diversité, un apport considérable à la connaissance non seulement de l'œuvre étrange et inclassable du « juif paulinien » Jacob Taubes mais aussi des contradictions de la culture juive allemande.

Michael Löwy.

120.13 FEILLARD (Andrée), éd.

**L'Islam en Asie, du Caucase à la Chine.** Paris, La Documentation Française, 2001, 248 p. (Préface de Marc Gaborieau) (bibliogr., annexes, cartes, glossaire) (coll. « Les Études de la Documentation Française »).

Cet ouvrage ainsi que le recueil intitulé *L'Islam dans le monde (ex-) communiste*, édité par Marc Gaborieau et Alexandre Popovic (cf. *Arch.*, n° 115, juillet-septembre 2001), sont les deux derniers ouvrages collectifs préparés dans le cadre du groupe de recherche sur le monde musulman périphérique. Unique en son genre,

il est destiné aussi bien à un public relativement large qu'aux spécialistes des diverses régions du monde musulman contemporain. Il se compose de quatre chapitres consacrés à l'Eurasie centrale, le Sous-continent indien, l'Asie du Sud-est et la Chine, précédés d'un *Avant-propos* (p. 9) et d'une *Préface* de Marc Gaborieau, qui grâce à son incomparable connaissance du « monde musulman périphérique » – voire du monde musulman tout court – présente le volume, tout en replaçant l'Islam d'Asie dans son contexte mondial (pp. 11-20).

Dans le premier chapitre, intitulé « Islam d'Europe ? Islam d'Asie ? En Eurasie centrale » (pp. 21-80), Stéphane A. Dudoignon a eu la délicate tâche de devoir décrire rapidement l'histoire lointaine, récente et contemporaine des trois principales zones musulmanes de l'ex-Union Soviétique (à savoir celles de la Russie, du Caucase et d'Asie centrale). Il insiste, à juste titre, sur les points cruciaux de cette histoire séculaire : unité et diversité de l'Islam en Asie centrale, histoire et mémoire de la conversion (dont il décortique les trois périodes-clés, VIII<sup>e</sup>-X<sup>e</sup>, X<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles) et « islam après URSS ». Parfaitement informé des derniers travaux parus, il réussit la gageure de broser un tableau globalisant contenant des réflexions stimulantes, tout en fournissant un grand nombre de références précises. Le chapitre se termine par une chronologie (allant de 643 à 1999) ; et par des encadrés sur l'Afghanistan, de Marc Gaborieau et d'Olivier Roy.

Le chapitre sur l'Islam en Inde d'Aminah Mohammad-Arif « Au(x) pays de Rama et d'Allah : l'Islam dans le sous-continent indien » (pp. 87-143), avec un encadré « La politique étrangère pakistanaise » (pp. 115-122), s'articule, tout comme les deux chapitres suivants, autour de trois thèmes : histoire de l'Islamisation, islam et politique, et société et islam. En ce qui concerne l'Islamisation, l'auteur met en avant la part de la conquête, les avantages politico-économiques, et discute le cas des couches les moins élevées de la population (notamment celle des intouchables), puis celles des brahmanes et des soufis, en rappelant le fait qu'en dépit de six siècles de domination musulmane, à peine 20 % de la population du sous-continent s'est convertie à l'Islam. L'A. passe ensuite très rapidement sur l'histoire lointaine, se concentrant surtout sur les mouvements islamiques modernes, sur le poids de l'Islam politique, ainsi que sur l'impact de l'Islam sur la société (les pratiques religieuses, la condition de la femme et l'éducation). Très bien informée sur les particularités des situations dans chacun des trois États (l'Inde, le Pakistan et le Bangladesh), elle aide énormément

ment le lecteur à se faire une idée sur ces questions complexes.

Dans le chapitre sur l'Indonésie « L'islam en Asie du Sud-est : le legs religieux de la course aux épices » (pp. 145-206), A.F. réussit l'exploit de présenter au lecteur un tableau global de la situation, malgré l'extraordinaire complexité géographique, démographique et religieuse de cette partie du monde. S'y ajoute une analyse de l'impact européen, avec la formalisation du droit (sous l'administration britannique d'abord, puis sous l'administration hollandaise), sans oublier les mouvements de réforme islamique. La partie consacrée à l'islam politique au XX<sup>e</sup> siècle est traitée tour à tour : en Indonésie, en Malaisie, à Singapour, aux Philippines, en Birmanie, en Thaïlande, à Brunei et au Cambodge. Puis l'A. aborde les questions de pratiques religieuses, du statut de la femme et de l'éducation, en Indonésie et en Malaisie. Le chapitre se termine par une bibliographie sommaire (particulièrement bienvenue dans ce cas !) et une chronologie (allant de 1292 à 2001).

Le chapitre sur l'islam en Chine, d'Élisabeth Allès « Confucius, Allah et Mao » (pp. 207-239, avec une bibliographie et une chronologie allant de 651 à 1989), décrit brillamment, de façon synthétique et avec beaucoup de clarté, l'histoire – plus que millénaire – de l'islam en Chine, dont les adeptes (Hui à l'Est, Ouïghours du Xinjiang ou du Turkestan oriental à l'Ouest), très largement minoritaires, revendiquent néanmoins le droit d'avoir leur propre vision de leur histoire et de leur culture (avec, à la clé, le problème crucial et bien connu dans tous les pays communistes, celui de la reconnaissance officielle par les autorités de leur groupe « ethnique »). Se greffent naturellement les influences, plus ou moins bien perçues, venant du monde musulman extérieur, les diverses variantes du soufisme, des réformismes et des « islams politiques » divers, sans parler des contraintes imposées par les autorités du pays, non musulmanes évidemment.

Le volume se termine par deux annexes (glossaire des termes utilisés, et liste des cartes, qui aident à se retrouver dans ces lointaines contrées). Ouvrage extraordinaire, comme il n'en a jamais existé auparavant, qui nous renseigne de façon magistrale sur plus de la moitié des musulmans du monde !

Alexandre Popovic.

120.14

FRANK (Bernard).

**Amour, colère, couleur. Essais sur le bouddhisme au Japon.** Paris, Collège de France, Institut des hautes études japonaises, 2000, 280 p. (Préface de Claude Lévi-Strauss) (index, illustr., table des caract. chinois) (coll. « Bibliothèque de l'Institut des hautes études japonaises »).

Faisant suite à la publication des résumés annuels des cours de B.F. au Collège de France – *Dieux et Bouddhas au Japon. Travaux du Collège de France*, Paris, Éditions Odile Jacob, 2000 –, paraissait la même année l'ouvrage complémentaire qui allait permettre à un public moins spécialisé, mais tout autant exigeant, d'en apprécier tous les développements. C'est une nouvelle fois au dévouement et à l'abnégation des collègues et amis de B.F. que nous sommes redevables de la parution de ces essais sur les divers aspects du bouddhisme japonais, en un temps si court. Se trouve ici rassemblé un ensemble, jusqu'alors disséminé, de textes et de conférences, pour certains déjà publiés et pour d'autres restés inédits, qui renseigne également, avec bonheur, sur le parcours et les choix intellectuels qui furent ceux de l'auteur tout au long de sa vie.

L'ouvrage s'ouvre sur une « synthèse » du bouddhisme à travers trois thèmes chers à B.F. : la présence d'un être vénéré dans ses images et le problème de l'être vénéré lui-même ; la métaphore végétale du tronc bouddhique et de ses ramifications, résumée dans la formule de la « double vérité du Buddha » ; la rencontre, enfin, du bouddhisme avec la littérature de la période de Heian (794-1185), époque qu'il affectionnait tout particulièrement. À l'intérieur de chacun de ces thèmes, après avoir exposé le cheminement de la pensée bouddhique, B.F. ne manque pas de s'interroger sur la réalité actuelle ou populaire du phénomène décrit. Disertant, ainsi, sur l'image que se faisaient du bouddhisme les Japonais de Heian, l'A. écrit : « On ne manquera pas de se demander si une telle image correspond bien à celle qu'avait la population en général et si nous ne venons pas de décrire des conceptions qui n'appartenaient qu'à l'aristocratie. Celle-ci n'était-elle pas la seule encore, en ce temps, à avoir été réellement touchée par le bouddhisme ? ». Ce souci de l'exhaustivité et cette interrogation constante quant aux possibles généralisations, se déploient tout au long des études qui forment la seconde partie de l'ouvrage. Ces études concernent principalement l'histoire et l'iconographie, à la fois savante et populaire, d'une dizaine de divinités du panthéon bouddhique avec, pour certaines d'entre elles, un véritable travail